

Mlle P. et Mme D. de S...

PETIT MANUEL

DE

POLITESSE

A L'USAGE

DES ÉCOLES
CATHOLIQUES



PARIS
LIBRAIRIE L'ÉCOLE
11, rue de Sèvres

1937

PRÉAMBULE

— *En quoi consiste la politesse ?*

La politesse consiste :

1° à tenir sa place avec amabilité dans sa famille et dans la société;

2° à honorer, par nos manières, ceux qui, par leur âge, leur fonction, leur titre, sont au-dessus de nous;

3° à aider et à ménager ceux qui, comme les vieillards, les enfants, les infirmes, sont plus faibles que nous.

— *La politesse est-elle une vertu ?*

La politesse est une des manifestations de la plus belle des vertus : *la charité*.

— *Est-ce difficile de devenir poli ?*

Non, il suffit d'avoir du coeur et de la bonne volonté.

CHAPITRE PREMIER

LES PARENTS

1.— Dans quel milieu doit d'abord s'exercer la politesse ?

La politesse doit d'abord s'exercer dans la famille, qui est le premier milieu naturel rencontré par un enfant, et dans lequel se trouvent déjà toutes les difficultés et les nuances que l'enfant trouvera dans la société.

2.— Envers qui d'abord doit s'exercer la politesse ?

La politesse doit s'exercer d'abord envers nos parents à qui nous devons, après Dieu, l'existence, et qui nous assurent l'entretien et la protection.

3. — Quelles sont les autres personnes qui ont droit à notre politesse ?

Les grands-parents, les grands frères ou sœurs, les personnes qui viennent chez nous.

4. — *Comment peut-on être poli avec ses parents ?*

On peut être poli dans ses attitudes, dans ses paroles, dans ses actions.

5. — *Comment est-on poli dans ses attitudes ?*

En n'ayant jamais l'air insolent, supérieur ou moqueur; en se taisant quand ils parlent; en leur laissant toujours la première place.

6. — *Un enfant plus instruit que ses parents peut-il, à cause de cela, être moins respectueux envers eux ?*

Non, parce que le respect dû aux parents est attaché à l'autorité que leur confère leur mission naturelle à l'égard de l'enfant, quelle que soit la valeur de celui-ci.

7. — *Quelles raisons un enfant peut-il donner pour rester modeste et respectueux ?*

1° Que sa religion lui commande d'honorer son père et sa mère, qui tiennent auprès de lui la place de Dieu;

2° Que ses parents n'ont pas attendu qu'il fût bon écolier pour l'aimer et le soigner;

3° Que s'il est instruit, c'est par leurs soins;

4° Que toutes les connaissances ne sont pas dans les livres. L'expérience que possèdent ses parents en donne une grande quantité qu'ignore l'enfant.

8. — *Comment pratique-t-on la politesse dans les paroles ?*

D'abord, en n'usant pas de gros mots ni de paroles malhonnêtes; ensuite, en ne prenant pas un ton rude et grognon pour demander quelque chose; enfin, en s'efforçant de parler d'une manière suffisamment articulée pour être compris tout de suite.

9. — *Comment un enfant peut-il être poli dans ses actions ?*

D'une manière générale, en pratiquant l'obligeance et l'obéissance rapide.

10. — *Comment faut-il se comporter avec ses grands-parents ?*

Dans l'ensemble, comme avec ses parents, en devenant plus minutieux dans son obligeance, car il faut souvent remplacer les mauvais yeux, les mains inhabiles, l'oreille dure et la mémoire qu'ont perdue les vieillards.

Il faut souvent deviner leurs désirs, car ils sont timides, gênés et malheureux.

Il faut éviter le bruit qui les fatigue, avoir la patience de les tenir au courant des choses dont on parle, pour qu'ils continuent à participer à la vie générale; leur faire la lecture, écouter leurs histoires, déjà bien connues.

11. — *Y a-t-il une politesse entre frères et sœurs ?*

Entre frères et sœurs, il faut principalement éviter les criailleries et les injures; ne pas abuser de sa force envers

les plus faibles; ne pas se faire gronder les uns les autres, à moins qu'il n'y ait un danger, une faute grave à prévenir.

12. — *Que faut-il penser des taquineries ?*

La taquinerie dégénère vite en méchanceté. Il faut être très bon de caractère pour se permettre des taquineries qui ne fassent pas de la peine.

CHAPITRE II

LE RÉVEIL

1. — Que faut-il faire en s'éveillant ?

Il faut envisager avec un courage joyeux la tâche du jour, l'offrir à Dieu avec son cœur, et sauter au bas du lit.

2. — Quels sont les premiers actes pratiques ?

Enfiler un vêtement décent, se débarbouiller avec du savon, sans oublier les oreilles, les genoux, toute la longueur des bras, etc.; se brosser les dents, puis s'habiller.

3. — Comment fait-on cela ?

Il faut se laver avec des gestes rapides et énergiques, et s'habiller, au contraire, avec des gestes précis et mesurés, afin de ne pas déchirer ses vêtements.

4. — Quand faut-il se coiffer ?

Les petites filles, avant d'enfiler leur robe; les garçons, avant d'enfiler leur veste, en préservant ses vêtements des cheveux qui peuvent tomber.

On peut se regarder à la glace, non pour se contempler, mais pour s'assurer qu'on est propre et digne.

5. — *Quel désordre faut-il éviter ?*

La chemise de nuit ou le linge sale à terre ou sur les chaises; les pantoufles ou les souliers à travers la chambre; la brosse et le peigne sur la table; le linge de toilette, mouillé, chiffonné; les eaux sales non vidées, en un mot tout ce qui est choquant ou répugnant pour les yeux d'un homme civilisé.

6. — *Quel ordre faut-il laisser ?*

Suivant les cas : le lit, ou proprement découvert, ou fait; les chaises, la table, le plancher, vides d'objets de toilette, de linge, de vêtements; le linge de toilette pendu ou étalé pour sécher; la fenêtre ouverte pour l'aération.

7. — *Que ne faut-il pas oublier ?*

Son mouchoir. Ce mouchoir doit être propre et ne servir qu'à se moucher et non à essuyer ses souliers ou à cracher des noyaux ou autre chose.

8. — *Comment se mouche-t-on ?*

On se mouche dans le milieu du mouchoir, complètement tiré de sa poche, et toujours du même côté; on ne se détourne pas, on incline un peu la tête en avant et on évite de faire trop de bruit.

9.— *Comment replier le mouchoir ?*

Vivement, et la partie mouillée à l'intérieur, en ayant soin de ne pas opérer comme si on avait affaire à un chiffon de papier.

10.— *Y a-t-il des cas où il faut s'abstenir de se moucher ?*

Oui, dans une assemblée, pendant un discours, un concert; à l'école, pendant que le maître parle; en règle générale, toutes les fois qu'un bruit peut gêner. On se contente alors de s'essuyer le nez avec son mouchoir et d'attendre le moment propice pour mieux faire.

CHAPITRE III

BONJOUR PETIT DÉJEUNER. DÉPART

1. — Que doit faire un enfant une fois prêt ?

Il doit dire bonjour à son père et à sa mère en les embrassant, et aux autres membres de la famille.

2. — Dans quels termes doit-il faire cela ?

Il doit dire « bonjour, Papa », « bonjour, Maman », et non « bonjour » tout court, ou « bonjour la compagnie », et demander s'ils ont bien dormi.

3. — Pourquoi cela ?

Parce qu'un enfant doit de l'affection à ses parents et à ses grands-parents, et de l'amitié à ses frères et sœurs.

4. — *En général, quand dit-on bonjour ?*

Dès qu'on rencontre les personnes à qui on le doit. En tout cas, un enfant ne doit pas quitter la maison sans avoir fait entendre son bonjour ou son adieu.

5. — *Qu'est-ce qu'un 'petit déjeuner ?*

C'est un repas qu'il faut prendre rapidement sans songer à son plaisir, mais seulement à se procurer des forces pour abattre le meilleur travail, qui est celui du matin.

6. — *Que faut-il observer pour ce repas ?*

Qu'on doit généralement s'y servir seul, qu'on ne doit pas y traîner, y tenir de la place, ni déranger toute une vaisselle, ni encombrer et salir toute une table, et qu'on doit se contenter d'un aliment simple.

7. — *N'y a-t-il pas pour un écolier quelques services à rendre avant le départ ?*

C'est une petite entente à faire avec sa mère; peut-être chercher de l'eau, du pain, du lait.

Il ne faut pas se faire redire chaque matin ce qui est convenu une fois pour toutes.

8. — *N'y a-t-il pas aussi quelques précautions à prendre ?*

Oui, regarder le temps pour se munir d'un parapluie, d'un manteau, d'une pèlerine, d'un fichu, suivant le cas; regarder dans son cartable, avant de l'emporter, si l'on a bien ce qui est nécessaire pour le travail de la classe.

9. — *S'il reste du temps ?*

Il se peut qu'un enfant ordonné, vif, énergique, ait du temps avant son départ; il peut repasser avec beaucoup de profit les leçons du jour.

CHAPITRE IV

EN ALLANT A L'ÉCOLE

1. — *Où doit-on se tenir dans la rue ?*

S'il y a des trottoirs, on doit se tenir de préférence sur le trottoir qui est à droite.

2. — *Et s'il n'y a pas de trottoir ?*

On doit éviter le milieu de la chaussée, à cause des voitures, et tenir sa droite.

3. — *Comment traverse-t-on une rue ?*

On recherche à gauche et à droite s'il ne vient pas de voiture, de bicyclette, d'automobile, et on traverse de manière à parcourir la plus petite largeur de rue, c'est-à-dire tout droit et non pas en biais, et dans les passages cloutés s'il y en a.

4. — *Comment faut-il marcher ?*

Bien droit, sans courir, sans sauter, sans se dandiner, sans traîner les pieds, d'un pas ferme, un peu rapide.

5. — *Que doit faire un enfant qui rencontre une personne de connaissance ?*

Le petit garçon lève son chapeau de la main droite si la personne passe à sa gauche, de la main gauche si elle passe à sa droite, la petite fille incline la tête. Tous deux doivent sourire aimablement et regarder la personne qu'ils saluent. Ils doivent aussi veiller à lui laisser le côté opposé au bord du trottoir, c'est-à-dire la meilleure place du chemin : c'est généralement le long des magasins:

6. — *Et si cette personne est très liée à la famille ?*

A moins qu'ils ne soient pressés, les enfants doivent s'arrêter, même se détourner de leur route, pour venir à elle et la saluer. Ils doivent se prêter gentiment à recevoir un baiser ou à le donner.

7. — *Que faire si la personne de connaissance va dans le même sens que l'écolier ?*

L'écolier est libre ou de rester en arrière, mais à une certaine distance, ou de la contrepasser en saluant. Si cette personne est chargée de paquets et si lui-même a les mains libres, il doit s'offrir à les porter.

8. — *En règle générale, que doit faire un enfant qui croise quelqu'un ?*

Il doit longer le bord du trottoir et en descendre s'il y a lieu. Il ne doit pas regarder comme une bête curieuse une personne infirme.

9. — *Et si l'écolier a la responsabilité d'enfants plus jeunes ?*

Il vaut mieux qu'il tienne, au contraire, le côté du mur, et les dispose en file pour maintenir une largeur suffisante quand passent les grandes personnes. Dans les encombrements, il vaut mieux qu'ils s'arrêtent tous.

10. — *Que ne doit jamais faire un écolier ?*

C'est de parler à quelqu'un qu'il ne connaît pas et d'accepter d'inconnus une conversation ou une friandise.

11. — *Et s'il est interrogé ?*

Si on lui demande un renseignement utile, il doit s'efforcer de le donner clairement et en peu de mots, ou bien indiquer quelqu'un plus capable que lui.

12. — *Comment un jeune, fille ou garçon, doit-il se comporter en chemin de fer, en autobus ou en tramway ?*

1° Un jeune ne doit pas bousculer une femme, une personne âgée, impotente, chargée, ou respectable pour entrer avant elle dans le véhicule.

2° Il ne doit pas être assis quand ces mêmes personnes sont debout.

3° Il doit obéir au règlement affiché dans la voiture

4° Un jeune, fille ou garçon, ne se présente jamais dans un véhicule, qui est un lieu public, avec une tenue sale ou débraillée. Il doit être décent ou propre dans son costume, dans ses manières et dans ses conversations.

13. — *En particulier, que ne doit pas faire une jeune fille ?*

Une jeune fille ne se regarde pas à la glace ni ne se farde en public. Cela, comme toute toilette, ne doit se faire que discrètement.

14. — *Où doit-on se placer quand on se promène avec d'autres personnes ?*

On laisse toujours la place du milieu à la plus digne si l'on est trois; on marche à sa gauche si l'on n'est que deux; surtout, on marche à son pas, ce qu'il faut scrupuleusement observer avec une personne âgée.

15. — *Comment rentre-t-on à l'école ?*

L'écolier doit saluer l'autorité, petite ou grande, préposée à la rentrée : le garçon par un coup de chapeau, la fille par une inclination de tête. Généralement, on ne tend pas la main à son supérieur, on attend qu'il vous tende la sienne s'il le juge bon.

16. — *Si l'on est en retard ?*

On doit toujours motiver un retard et s'en excuser, car il représente une infraction au règlement.

CHAPITRE V

EN CLASSE

1. — Y a-t-il une politesse de la classe ?

Oui, il y a une politesse envers le maître et une politesse envers les camarades.

2. — En quoi consiste la politesse envers les maîtres ?

Quand un maître entre en classe, les élèves doivent se lever, rester bien fermes sur leurs jambes, attentifs à son arrivée, et ne s'asseoir que lorsque le maître est assis.

3. — Quelles nuances doit-on observer dans cette u mise debout » de la classe ?

Premièrement, si le maître en classe est plus âgé, plus haut placé que l'arrivant ou même égal, la classe ne bouge pas jusqu'à son départ. Elle se lève pour saluer celui qui part et se tient debout jusqu'à ce que le nouvel arrivant soit assis.

Deuxièmement, quand un étranger entre, tout le monde est debout, de même pour la visite d'un personnage officiel.

4. — *Que doivent encore faire les élèves ?*

Rester silencieux pendant les explications, n'interrompre qu'après avoir demandé par un signe l'autorisation de parler; ne s'en servir que pour poser une question, présenter une objection et non pour contredire : une classe n'est pas un lieu de discussions.

5. — *Comment doit-on répondre à une interrogation ?*

Debout, en termes convenables sur un ton posé. Faire suivre un oui ou un non de Monsieur, Madame, Mademoiselle, et, s'il y a lieu, du titre : Monsieur le Directeur, Monsieur le Curé, etc.

6. — *Comment doit-on présenter ses devoirs ?*

Sans taches, bien disposés dans la page et écrits très lisiblement.

Un élève qui ricane, qui parle en même temps *que* son maître, qui affecte de faire un autre travail que celui de l'heure, qui fait des grimaces et des niches, est un élève mal élevé.

7. — *En quoi consiste la politesse envers les camarades ?*

Dans le « bonjour » qui doit être cordial, dans l'absence d'injures, de moqueries, de sobriquets irritants, dans la patience à les écouter quand ils ont la parole en classe ou en récréation.

8. — *Que faut-il faire encore ?*

Savoir reconnaître et féliciter un succès, trouver des excuses à une mauvaise réussite, rester modeste dans sa propre chance, être loyal dans le jeu, courtois dans la distribution des rôles à la récréation, rendre service.

Un élève qui veut toujours commander, qui accapare la conversation, qui s'attribue toujours les premiers rôles, qui s'adonne continuellement aux jeux de mains, qui fait punir les autres, est un élève parfaitement insupportable pour ses camarades.

9. — *Quelle tenue convient-il d'avoir en classe ?*

Un élève doit se présenter en classe lavé, peigné, avec des vêtements propres. Il ne doit pas cracher par terre, ni bâiller bruyamment et sans mettre la main devant la bouche.

10. — *Le luxe du vêtement est-il permis à l'école ?*

Non, ce serait une faute de jugement et un manque de tact. L'école est un lieu de travail auquel convient le vêtement simple et solide. C'est encore un lieu de formation morale où ne doivent pénétrer ni la vanité ni les rivalités de fortune.

Un élève qui est sale est répugnant.

Un élève trop élégant est ridicule.

11. — *Comment finit-on la classe ?*

C'est au maître à lever la séance. On doit alors éviter de faire claquer les bureaux, de s'interpeller entre camarades; la joie d'être libre doit se contenir comme tous sentiments.

12. — *Comment quitte-t-on l'école ?*

Sans bousculade, après une inclination de tête du côté du maître, et l'on observe ce qui a été dit pour l'arrivée.

CHAPITRE VI

A TABLE

1. — *Que faut-il faire avant de se mettre à table ?*

Il faut se laver les mains, se donner un coup de brosse aux cheveux, s'assurer d'une tenue correcte.

2. — *Pourquoi cela ?*

Parce qu'on cesse momentanément d'être dans la catégorie des travailleurs ou des écoliers pour reprendre sa place au foyer, et que cette place exige des vertus de propreté, d'entraide et d'amabilité.

3. — *Pourquoi des vertus de propreté ?*

Parce que le devoir élémentaire d'un homme est de ne pas dégoûter ses semblables, et que, dans la vie de famille, les rapports étant étroits, la tentation du sans-gêne très forte, il faut d'autant plus veiller à la propreté et à la dignité de son corps et de ses manières.

4. — *Comment un enfant peut-il pratiquer l'entraide à table ?*

En ne laissant pas faire à sa mère ce qu'il peut faire lui-même : mettre le couvert, chercher de l'eau, du vin, secouer la salade, couper du pain, etc.

5. — *Quelle tentation faut-il éviter ?*

De manger son morceau de pain avant que le repas ait commencé. C'est un geste animal qui marque peu de possession de soi-même.

6. — *Quand commence-t-on le repas ?*

Dès que le père ou la mère en ont donné l'ordre et se sont mis à table. Tous les enfants doivent alors être présents et s'asseoir.

7. — *Comment faut-il se tenir à table ?*

Il faut se tenir droit et tranquille, ne pas écarter les coudes, ne pas les mettre sur la table, ne pas pencher la tête sur son assiette comme si on allait y prendre directement sa nourriture, comme les bêtes.

8. — *Comment faut-il manger ?*

Il faut manger sans faire de bruit et boire de même, essayer sa bouche avant de boire, et après avoir bu, ne pas la remplir d'aliments, finir d'avoir avalé avant de reprendre de la nourriture ou de boire, toucher le moins possible les aliments avec les doigts.

9. — *Que faut-il encore observer ?*

On ne crache pas directement des noyaux dans son assiette, mais on les fait passer délicatement dans une cuillère ou dans sa main; on ne ronge pas un os en le tenant au bout des doigts, mais on le dépouille en se servant du couteau et de la fourchette.

10. — *Comment se sert-on de son couvert ?*

On se sert de la cuillère pour les potages, les crèmes, les cafés; de la fourchette maniée de la main droite pour les légumes, pour saucer son pain avec le jus resté dans l'assiette; de la fourchette maniée de la main gauche pour la viande, qui doit être coupée à peu près bouchée par bouchée.

11. -- *Comment se sert-on de son assiette ?*

On ne doit jamais boire le bottillon de son potage à même l'assiette; on n'en boit que ce qu'on peut recueillir avec la cuillère sans soulever son assiette. On doit laisser celle-ci salie mais non répugnante, et pour cela éviter de se faire trop servir.

12. — *Comment tient-on une serviette ?*

Dès qu'on est un peu grand, il ne faut plus nouer sa serviette autour du cou. On la maintient par' un coin à son vêtement, ou mieux on la garde sur ses genoux. On la plie après usage si l'on est de la maison. On la laisse sur la table, dépliée soigneusement, si l'on ne doit plus y manger.

13. — *Comment se sert-on d'une serviette ?*

La serviette sert à s'essuyer la bouche avant et après qu'on a bu, rarement pendant qu'on mange, car on doit manger de manière à ne pas ramener les aliments hors de la bouche. Elle sert à s'essuyer les doigts s'ils ont été touchés par des aliments.

14. — *Quelles remarques faut-il faire à propos du pain ?*

On tient son morceau de pain à la gauche de son assiette. On doit le rompre et non le couper; on ne doit pas l'émietter, cela le gaspille.

15. — *Quelles règles faut-il observer dans la distribution de la nourriture pendant le repas ?*

Les enfants n'ont qu'à se laisser servir. Ils ne doivent pas tendre leur assiette avant les grandes personnes. Ils doivent savoir qu'ils passent toujours après les personnes âgées. Il en sera de même quand ils se serviront seuls.

16. — *Comment quitte-t-on la table ?*

Après que les parents ont donné le signal, ou l'autorisation dans un repas trop long. On doit alors s'employer aux petits services que la mère demande : desservir la table, essuyer la vaisselle, mettre les choses en ordre, etc.

CHAPITRE VII

EN VISITE

1. — Vos parents doivent vous emmener en visites, quel doit être votre souci ?

D'avoir bas, chaussures, vêtements propres, et cela sans attendre la dernière minute.

2. — Comment aborderez-vous les personnes que vous visitez ?

Vous laisserez vos parents d'abord dire bonjour, et puis vous vous avancerez pour dire bonjour aussi avec un aimable sourire, en vous inclinant et en regardant la personne que vous saluez.

3. Faut-il tendre la main ?

Non, mais il faut vite serrer celle qu'on vous tend, sans tenir le bras raide, en se mettant bien en face de la personne qui tend la main et en la regardant. Ce geste doit être rapide et souple.

4. — *Que faut-il éviter quand on dit bonjour ?*

D'avoir l'air distrait, sauvage, curieux, mécontent.

5. — *Faut-il parler en visite ?*

Ce sont les grandes personnes qui parlent, mais, si vous êtes interrogé, il faut répondre et tâcher d'être intéressant sans être trop long.

6. — *Que doit-on observer quand on parle ?*

De ne pas parler trop vite, de prononcer distinctement, de *ne pas faire de gestes exagérés*, de ne pas rire trop fort, de bien dire : « Oui, Monsieur »; « oui, Madame »; « oui, ma Tante », etc.

7. — *Que faut-il observer sur la manière de s'asseoir et de rester assis ?*

D'abord, il ne faut s'asseoir que lorsqu'on est prié de le faire, et après la maîtresse de maison; ensuite, se tenir tranquille à sa place, sans bouger bras et jambes, sans se moucher avec fracas, sans tenir les pointes des pieds en dedans, sans tourner le dos aux personnes âgées.

8. — *Que faut-il faire pour ne pas s'ennuyer ?*

Ecouter un peu ce qui se dit, bien répondre quand on vous interroge, demander des nouvelles de ceux que vous connaissez, des malades, des camarades, même des animaux que vous aimez; accepter un livre à lire, des images à regarder, et être patient.

9. — *Si une grande personne laisse tomber quelque chose, que faut-il faire ?*

Il faut le ramasser avec empressement et adresse, et le rendre gracieusement.

10. — *Que fait-on s'il y a des enfants ?*

Il faut faire ce qu'on vous priera de faire, ou causer sans bruit ou aller vous amuser ailleurs.

11. — *Que faudra-t-il observer dans cette camaraderie de passage ?*

D'abord, ne pas oublier que vous n'êtes pas chez vous; que, par conséquent, vous n'avez pas le droit d'ouvrir les placards, d'aller à la découverte dans la maison sans permission, d'user des jouets de vos amis sans en prendre soin.

12. — *Que faut-il encore ne pas faire ?*

Il ne faudra pas se disputer avec de vilains mots ou des coups. Si les petits amis ne sont pas commodes, revenez vers vos parents.

13. — *Si l'on offre à goûter ou à boire, que faudra-t-il faire ?*

Il faudra aider la personne qui vous offre, si vous voyez qu'elle est seule, et que cela lui ferait plaisir.

14. — A quoi faut-il faire attention ?

Il faut faire attention à ne rien renverser, à ne rien casser.

15. — Est-il permis de montrer de l'impatience ?

Non, il faut éviter de trop se hâter à prendre congé, de dire à ses parents de s'en aller et de se précipiter vers la porte.

16. — Peut-on faire des réflexions sur la visite qu'on a faite ?

Il vaut mieux ne faire aucune réflexion avant d'être un peu loin de la maison d'où l'on sort.

17. — N'y a-t-il pas quelques remarques à faire pour la visite d'un monument ?

Un monument se visite sans bruit, par respect pour l'art, l'ancienneté ou les souvenirs qu'il représente, pour ne pas gêner la pensée de ceux qui le regardent ou les explications du guide.

18. — Et quand ce monument est un lieu de culte ?

Les hommes et les petits garçons doivent se découvrir en entrant dans une église, un temple, une synagogue, dans tout lieu de prières ou de tombeaux, par respect pour Dieu, pour les morts ou pour les convictions des autres.

En outre, on ne doit jamais gêner une cérémonie.

19. — Quand faut-il se découvrir ?

Toutes les fois que l'on entre dans une salle occupée, un café, une salle de spectacle, une salle d'audience, de consultation, etc.

20. — Que faut-il penser de ceux qui fument dans une salle de spectacle, ou avant la fin d'un repas ?

Qu'ils ne sont pas à imiter. Ce sont modes étrangères. En tout cas, il ne faut pas fumer dans une salle de spectacle où l'on chante : la fumée peut incommoder les artistes; ni là non plus où des « avis » le défendent.

Réflexions. — Partout où l'on pensera d'abord aux autres, la politesse suivra facilement.

C'est dans la manière dont il se conduit en public qu'un peuple fait apprécier par les étrangers son degré d'urbanité.

CHAPITRE VIII

BONSOIR

1. — Que doit faire un enfant quand c'est l'heure d'aller se coucher ?

Il ne doit pas se faire prier. Il dit bonsoir à tout le monde et quitte la pièce sans bruit.

2.— Que fait-on avant de se coucher ?

On fait sa prière du soir, avec le souci de remercier Dieu pour ses bienfaits de la journée et d'examiner, afin de mieux faire le lendemain ce qui, dans la conduite, a laissé à désirer.

3.— Que fait-on ensuite ?

On range ses affaires, on se lave et **OR** se déshabille promptement.

4.— Vaut-il mieux se laver le soir que le matin ?

Il vaut mieux se laver le soir, car on a toute la poussière de la journée à enlever; on ne salit pas ses draps, et le lendemain on est plus vite prêt, n'ayant plus qu'à se rincer, mais il faut le faire vigoureusement et à l'eau froide, pour se bien réveiller.

5. — Faut-il lire ou apprendre ses leçons dans son lit ?

Il vaut mieux dormir tout de suite; on aura plus de courage le lendemain pour se réveiller.

CHAPITRE IX

ÉVÉNEMENTS JOYEUX

1. — *Qu'appelle-t-on un événement joyeux ?*

On appelle un événement joyeux celui qui, imprévu ou attendu, nous fait plaisir : par exemple, recevoir un cadeau, passer un jour de fête, etc.

2. — *Que faut-il faire si l'on reçoit un cadeau ?*

Il faut remercier, de vive voix ou par lettre, et ajouter que le cadeau fait plaisir.

3. — *Et si le cadeau ne fait pas plaisir ?*

Il ne faut pas montrer son désappointement; il faut remercier quand même, à cause de la bonne intention.

4. — *Comment se prépare-t-on aux fêtes ?*

En se mettant plus propre que les autres jours.

5. — *Faut-il boire et manger beaucoup ces jours-là ?*

On peut manger et boire mieux et plus que les autres jours, mais rester assez maître de soi pour ne pas être glouton ni intempérant et ne pas gâter la fête en se montrant exigeant, grognon, ou en se rendant malade.

6. -- *Comment doit-on se comporter à table chez les autres ?*

On doit s'y tenir encore mieux que chez soi, ne pas manger comme si on mourait de faim d'habitude, accepter de tous les plats et manger ce qu'on s'est laissé servir; pour cela, ne pas se bourrer de pain au commencement du repas, ne pas arriver au dessert l'estomac rempli; le dessert ne ferait plus plaisir.

On doit, en outre, ne pas quitter la table, à moins d'une autorisation donnée à tous les enfants; ne pas tendre son assiette. On doit aussi se taire. si l'on n'est pas interrogé.

7. — *Si on assiste à une représentation, que faut-il faire ?*

On se tient' tranquillement à la place qu'on occupe, et l'on s'en contente quelle qu'elle soit On regarde et on écoute.

8. — *Que faut-il éviter ?*

Il faut éviter de se lever, de se retourner, de parler, en un mot de gêner ses voisins. Il faut encore éviter de bâiller comme un sot, de rire quand personne ne rit, de faire des réflexions, de crier son admiration ou son horreur.

9. -- *Peut-on se détendre à l'entracte ?*

Oui, c'est à l'entracte qu'on peut dire ce qu'on pense, sans jamais faire cependant de réflexions grossières. L'entracte est un moment de détente, mais non de polissonnerie. Il faut éviter ce qui ferait de soi un mauvais compagnon pour le public : ne pas garder son béret sur la tête, ne pas se tirailler ou se livrer à des jeux de mains avec ses voisins.

10. — *Supposez qu'on vous emmène à la Vogue ou à la Foire, comment faut-il s'y comporter ?*

Il faut tâcher d'être discret, ne pas se faire montrer toutes les attractions, savoir offrir un nougat à un camarade, et ne pas bousculer tout le monde pour voir quelque chose.

11. — *Quelle attitude doivent avoir les petits vendeurs et les petites vendeuses, dans les salles de spectacle, les ventes de charité, les kermesses, etc. ?*

Ils doivent être avenants, offrir gentiment leur marchandise, sans avoir leur casquette ou leur béret sur la tête, si ce sont des garçons, sans parler la bouche pleine si on leur donne une friandise, et sans manifester de dépit si on ne leur achète rien...

CHAPITRE X

LES VACANCES

1. — Qu'appelle-t-on les vacances ?

On appelle « vacances » une période de repos pendant laquelle on cesse le « travail d'état »; pour les enfants, c'est le travail scolaire.

2. — Doit-on, pendant ce temps-là, cesser les efforts de la conduite et ses bonnes habitudes ?

Non, car ces efforts et ces habitudes sont liés à notre nature d'homme. Il n'est jamais permis de n'être plus raisonnable et d'être lâche en face du bien à faire et du mal à éviter.

3. — Les vacances présentent-elles des difficultés à ce point de vue ?

Oui, parce que l'écolier va dépendre davantage de lui-même; que sa journée n'est plus guidée par son travail et son règlement de classe; que ses récréations sont longues; que ses relations sont changées et moins surveillées.

4. — *Que faut-il que l'écolier fasse pour rester content et sage ?*

Premièrement, qu'il n'oublie pas ses devoirs religieux; ensuite qu'il évite le mauvais camarade; qu'il se fasse un programme d'occupations honnêtes et à son goût; qu'il se choisisse des lectures intéressantes mais saines; enfin qu'il n'oublie pas les autres. En vacances, il ne cesse d'être un fils, un frère, un camarade.

5. — *Faut-il abandonner tout travail intellectuel ?*

Non, l'écolier doit mettre à profit ses vacances pour remettre au point ce qu'il n'a pas compris pendant l'année, ou faire ses devoirs de vacances, pour ne pas tout oublier.

6. — *Comment se comporte-t-on en colonies de vacances ? D'abord au départ ?*

On dit « au revoir » à ses parents, à ses amis; on aide à préparer les paquets; on écoute les recommandations et on part à l'heure dite.

7. — *Que fait-on dans le train ?*

On regarde le paysage. On ne court pas sans cesse d'un compartiment à un autre. On joue sans déranger les autres, et on essaie de ne pas se salir.

8. — *Comment se comporte-t-on dès l'arrivée à la colonie ?*

On se soumet immédiatement aux directives données par les chefs, avec la volonté d'accepter toutes les disciplines de la colonie.

9. — *A quoi faut-il penser pendant la colonie ?*

A envoyer fréquemment de ses nouvelles à ses parents. Ils ont besoin d'être avertis de l'heureuse arrivée, des faits notables de la semaine, du jour et de l'heure du retour, etc. De jolies cartes postales pour les en informer leur feront plaisir.

10. — *Comment quitte-t-on une colonie ? un camp ?*

En remerciant les chefs; en disant « au revoir » à tout le monde. C'est aussi très bien d'envoyer au retour une lettre de remerciement.

11. --- *Comment rentre-t-on à la maison ?*

Il ne faut pas oublier tous les bonjours à donner en arrivant. Il faut s'informer des nouvelles de chacun et ensuite raconter ce qu'on a fait pendant l'absence, sans se faire prier et sans devenir ennuyeux par un bavardage importun.

12. — *Que faudra-t-il éviter ?*

Il faudra éviter de trop se vanter, de trouver tout mal chez soi, et de tirer vanité de son voyage devant les camarades et les frères.

CHAPITRE XI

ÉVÉNEMENTS TRISTES

1. — Peut-on dénombrer les événements tristes ?

Non, les chagrins ont des formes trop variées, mais on peut en distinguer quelques-uns qui exigent du dévouement, du savoir-faire, du tact : ce sont les *deuils* et les *maladies*.

2. — Qu'est-il convenable de faire si un deuil frappe quelqu'un de la maison ?

Il faut tâcher de ne pas crier, de ne pas perdre la tête, de comprendre et d'exécuter tout de suite un ordre, et même de penser à ce qu'il conviendrait de faire, et le dire.

3. — Quels sont les principaux services qu'on peut rendre ?

Faire les commissions; mettre l'ordre et la propreté dans la chambre et l'appartement du défunt; introduire les personnes qui viennent le saluer; écrire les faire-parts; surtout, entourer

ceux qui ont du chagrin de beaucoup de tendresse, quand même on a un gros chagrin soi-même.

4.— *Que faut-il éviter dans une maison en deuil ?*

Même si ce n'est qu'un voisin, il faut éviter de faire du bruit, de rire, ou de faire de la musique.

5.— *Comment se comporte-t-on quand on suit un enterrement ?*

Il faut : si l'on est un garçon, le suivre tête nue en silence; une petite fille, ne pas bavarder le long du parcours.

6.— *Si l'on rencontre un enterrement, que doit-on faire ?*

Un garçon doit se découvrir sur le passage des ministres religieux et du corps. Si l'on est à une terrasse de café, par exemple, il faut aussi se lever.

7.— *Comment vous comporterez-vous si vous apprenez qu'un camarade est frappé d'un deuil douloureux ?*

Il faudra lui écrire ou aller le voir; aller à l'enterrement si possible, être très délicat dans ses rapports avec lui par la suite, ne faisant allusion à son deuil que pour lui témoigner de la sympathie et évitant avec soin toutes paroles méchantes ou inconsidérées, capables de raviver sa douleur.

8. — *Quels services un enfant peut-il rendre en cas d'accident ou de grave maladie ?*

Chercher du secours; chercher le docteur, le prêtre; si le malade a une autre religion, le ministre de sa religion; enfin, satisfaire ce qui peut être le désir d'un malade en danger de mort.

9. — *Dans le cas d'un accident, que faut-il ajouter ?*

Il faut ajouter une grande simplicité et une grande loyauté dans le compte rendu de l'accident; éviter de faire naître des disputes et de fausser les faits pour se mettre en valeur ou rendre son récit plus émouvant.

10. — *Comment se conduire au cours d'une maladie de quelqu'un des nôtres ?*

La politesse doit devenir du dévouement. On doit renoncer à ses aises, se gêner pour assurer la tranquillité et la garde du malade, ne pas oublier les recommandations du docteur et soit faire le feu, soit chercher la glace, soit donner une potion.

11. — *Que faut-il éviter au malade ?*

Le bruit, celui du papier qu'on froisse, des portes ouvertes ou fermées brusquement, des cris, des chants, de la T. S. F., les longues conversations, la grande lumière, etc.

12. — *Quelles tentations peut avoir celui qui a la charge d'un malade ?*

C'est de l'oublier en s'absorbant trop profondément dans une lecture intéressante et de garder un mutisme trop complet, au lieu de donner quelques paroles affectueuses et d'encouragements.

13. -- *Si le malade est soigné ailleurs que chez nous, qu'est-ce qui lui fera plaisir ?*

Des visites, des lettres, des gâteries, qu'on prenne ou qu'on fasse prendre de ses nouvelles. Il faut faire cela pour les nôtres et aussi, quand on le peut, pour les malades de notre connaissance.

14. — *Un enfant malade a-t-il des devoirs de politesse envers les autres ?*

Mais oui, celui de ne pas fatiguer inutilement ceux qui le soignent, d'être patient, calme, courageux, obéissant; de prendre les remèdes, d'être bien franc avec le docteur, et s'efforcer d'être gracieux au milieu de ses ennuis.

15. — *N'y a-t-il que les malades qui doivent nous intéresser ?*

Il y a les infirmes, ceux qui sont seuls. Il faut savoir leur rendre service, leur procurer un peu de distractions en leur rendant visite, en les tenant au courant des événements de la ville, en leur faisant la lecture, en leur procurant une occupation possible.

CHAPITRE XII

LA CORRESPONDANCE

1. — *Que faut-il distinguer dans une lettre ?*

Il faut distinguer la forme et le fond.

A. — La forme.

2. — *En quoi consiste la forme ?*

La forme réside :

1° Dans le choix du papier;

2° Dans la disposition, sur ce papier, de ce qu'on doit écrire;

3° Dans l'écriture proprement dite.

3. — *Que faut-il observer dans le choix du papier ?*

1° Qu'on doit écrire sur du « papier à lettres »;

2° Que ce papier doit être propre, sans taches, et ne pas être froissé;

3° Qu'il faut se servir d'enveloppes assorties au papier.

4. — *Comment faut-il choisir son papier ?*

Il faut le choisir suivant son goût et sa fortune. Cependant, on doit prendre du papier blanc et de grand format quand on écrit à des gens importants : par exemple, à un patron pour lui demander une place.

5. — *Comment faut-il disposer ce qu'on écrit ?*

1° On met la date à droite, en haut de la page;

2° Au tiers, à peu près, on écrit : « *Chers Parents, chers Grands-Parents, Monsieur, Madame* »...

3° A la moitié de la page et en retrait, on commence la lettre ;

4° On la termine par une formule de politesse ;

5° On signe.

6. — *Que faut-il observer quant à l'écriture ?*

Il faut écrire lisiblement, sans ratures, sans faire de taches. Comme on doit être entendu lorsqu'on parle, on doit être lu sans difficulté quand on écrit.

7. — *Que faut-il observer pour le début de la lettre ?*

On emploie, en général, les appellations que l'on donne en parlant. On écrit : « *Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur l'Abbé* », etc.

On les fait précéder du mot « *Cher* » si un lien d'affection, de reconnaissance, existe.

Par exemple, on écrit : « *Cher Papa* ». Plus tendrement, on ajoute « *Mon* », « *Ma* », « *Ma chère Maman* », « *Mon cher Ami* », « *Ma chère Jeanne* », etc. Mais cette forme ne s'emploie pas pour les étrangers.

8. — *Que faut-il observer quant au corps de la lettre ?*

C'est de laisser une marge à gauche du papier, de ne pas descendre jusqu'au bas de la page et de ne pas commencer la page suivante tout à fait en haut. Ces choses ne sont permises que dans une grande intimité.

9. — *Comment faut-il terminer sa lettre ?*

On termine une lettre, comme une visite, par des politesses. Elles sont contenues dans des formules respectueuses pour les supérieurs, affectueuses pour la famille et les amis.

10. — *Donnez des exemples de formules employées pour les supérieurs.*

« *Veuillez agréer, Monsieur (ou Madame) l'expression de mes sentiments respectueux* ». A ses maîtres, on peut ajouter : « *et reconnaissants* », et même : « *affectueux* », ou dire « *respectueusement affectueux* ». Devenu homme, un garçon écrivant à une dame doit remplacer le mot « *expression* » par le mot « *hommage* ».

11. — Donnez des exemples de formules pour les parents et les amis.

A ses grands-parents, on peut dire : « Croyez, ma chère Grand-Mère, à mes sentiments respectueusement affectueux »; ou bien, comme à ses parents, on peut leur dire : « Je vous embrasse de tout mon cœur », et signer : « Votre respectueux petit-fils. »

Un garçon écrira à un garçon : « En attendant le plaisir de te voir, je te serre cordialement (ou amicalement) la main. »

Une petite fille dira à une petite fille : « Adieu, ma chère X..., je t'embrasse bien affectueusement. »

1.2. — Que faut-il éviter dans l'emploi des formules ?

Que les petites filles exagèrent les termes de tendresse, et que les petits garçons emploient des mots malhonnêtes ou d'argot comme par exemple : « *Ton copain qui te la serre.* »

13. — Que faut-il observer pour la signature ?

Qu'elle soit écrite lisiblement, avec le prénom pour les familiers, le nom de famille pour les étrangers. **Il** est toujours poli, et il en est souvent de notre intérêt que la signature soit facile à déchiffrer.

B. — Le fond.

1.— *Que faut-il entendre par le fond de la lettre ?*

Il faut entendre les raisons pour lesquelles on écrit, ou ce qu'on a à dire en écrivant.

2.— *Quelles sont les principales raisons pour lesquelles on écrit ?*

On écrit pour donner de ses nouvelles et avoir de celles des autres, pour demander quelque chose, pour remercier, pour souhaiter une fête ou une bonne année, pour exprimer une sympathie à propos d'un heureux événement, d'un malheur ou d'un deuil.

3.— *Que faut-il observer pour la lettre de nouvelles ?*

Qu'il ne faut pas tenir dans l'inquiétude ceux qui nous aiment, surtout nos parents, et que, par conséquent, il faut annoncer rapidement une bonne arrivée après un voyage, donner exactement un état de santé dans une maladie, rassurer sur un envoi reçu.

4.— *Comment peut-on commencer une lettre de nouvelles ?*

« *J'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons fait un excellent voyage* », et l'on continue de raconter le voyage.

Si l'on parle d'une maladie, en cas d'amélioration : « *J'ai le plaisir de vous annoncer que la fièvre a baissé* » ou, au contraire, « *j'ai ie regret de vous dire que notre malade ne va pas encore mieux* ». On fait suivre ceci de ce que le docteur a dit, des soins qui sont donnés, etc.

S'il s'agit d'un envoi : « *Je m'empresse de vous dire que l'argent (par exemple) que vous m'avez envoyé m'est arrivé hier, soit (indiquer le montant), dont je vous remercie bien vivement* », etc.

5.- — *Qu'est-ce qu'on ne doit pas oublier ?*

C'est de demander soi-même des nouvelles des parents, des frères et sœurs, en un mot de parler de chacun des membres de la famille.

6.- — *Quel petit plan peut-on suivre dans une lettre à sa famille ?*

1° Donner de ses nouvelles;

2° Raconter ce qu'on fait et nommer, en les décrivant un peu, les gens qu'on voit;

3° Demander des nouvelles de tout le monde;

4° Terminer par la formule affectueuse ou polie.

7. — *En quels termes faut-il écrire une lettre de demande ?*

Il faut demander poliment, sans être exigeant ni autoritaire, mais soumis.

8. — *Donnez un exemple.*

«Auriez-vous la bonté de m'envoyer une paire de chaussettes chaudes pour les promenades dans le bois, mais il ne faut pas que cela vous coûte trop cher; je puis à la rigueur m'en passer, en tout cas je vous suis bien reconnaissant de tout ce que vous faites pour moi, et je vous embrasse bien affectueusement. »

9. — *Donnez un autre exemple.*

«Je suis bien ennuyé de vous faire faire une dépense; j'ai perdu mon béret (ou bien, j'ai déchiré ma robe); je ne sais pas comment faire ». « Je vous promets que je ferai plus attention maintenant. » (Et une formule de politesse.)

10. — *En quels termes faut-il écrire une lettre de remerciements ?*

Il faut écrire en termes affectueux, penser aux bontés qu'on a eues pour vous, au mal qu'on s'est donné, au sacrifice d'argent que vous avez coûté.

11. — *Donnez un exemple.*

«Les chaussettes sont bien chaudes et bien jolies. Grâce à elles, je ne m'enrhumerai plus au bois. Je vous remercie de tout mon cœur. »

12. — *Nommez quelques cas où il faut remercier.*

Quand on a reçu un cadeau, un envoi; quand quelqu'un s'est dérangé pour vous ; quand on a fait un séjour en colonie, ou ailleurs.

Si l'on ne peut pas faire de visite, écrire, dans ce dernier cas, au directeur ou à la personne qui s'est chargée de vous.

13. — *A qui doit-on des lettres de fête ou de bonne année ?*

Aux parents et grands-parents, parrain, marraine, amis très chers, bienfaiteurs, si tout ce monde est loin.

14. — *Peut-on ajouter quelque chose aux formules de vœux ?*

On peut profiter d'une lettre de fête ou de bonne aimée pour donner des nouvelles de la maison, parler sur ce que l'on fait soi-même et s'enquérir à son tour des nouvelles de ceux auxquels on écrit.

15. — *Peut-on, au contraire, s'écarter du sujet dans une lettre de condoléances ?*

A moins de nécessité, ou qu'on pense faire plaisir, on ne doit pas, dans une lettre de condoléance, s'écarter de deux sentiments :

1° Etre attristé de la peine d'autrui;

2° Chercher des motifs de consolation : la foi catholique nous fournit les meilleurs.

C. — L'adresse.

1. — *Que fait-on de la lettre écrite ?*

On la met dans une enveloppe propre, assortie au papier et sur laquelle on écrit très lisiblement l'adresse du destinataire ; puis on ferme l'enveloppe sans baver sur la colle, ce qui salit.

2.- — *Que comprend une adresse destinée à la ville ?*

Une adresse destinée à la ville comprend :


1° Le nom du destinataire précédé de « Monsieur », « Madame », « Mademoiselle », écrit en toutes lettres ;

2° A la ligne suivante, le numéro et le nom de la rue ;

3° Au-dessous, plus gros, le nom de la ville ;

4° Au-dessous et en retrait, à droite, le nom du département. La première ligne ne doit pas commencer trop haut, mais au premier tiers de l'enveloppe.

Exemple :


Madame P. DUMONT
3, rue Lanterne,
LYON
(Rhône).

3.- — *Que comprend une adresse destinée à la campagne ?*

Une adresse destinée à la campagne comprend :

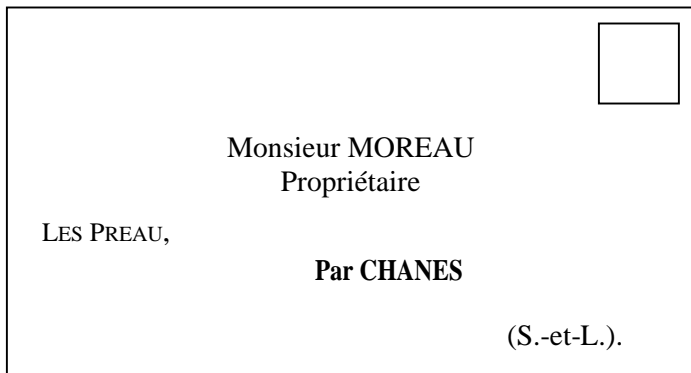
1° Le nom du destinataire, et au-dessous, s'il y a lieu, sa profession ;

2° Le nom du village ;

3° Si celui-ci n'a pas de bureau de postes, le nom grossi du bourg qui possède la poste, précédé du mot « par »;

4° Le nom du département. Exemple :

Exemple :



4. — *Que faut-il remarquer dans les mots d'une adresse ?*

C'est que le nom du destinataire, celui de la ville ou du village, doivent être écrits les plus gros, celui du département en retrait, à droite au bas de l'enveloppe.

5. — *Que faut-il observer pour l'emploi du timbre ?*

1° Qu'il est plus correct de ne mettre qu'un timbre, donc s'arranger pour avoir celui qu'il faut;

2° Qu'il faut le coller, sans l'inonder de salive, en haut et à droite de l'enveloppe, dans le bon sens et bien droit.

6. — *Quelle dernière précaution prendre pour l'envoi d'une lettre ?*

Il faut envoyer une lettre le plus près possible de sa rédaction, n'en pas froisser ou salir l'enveloppe dans sa poche ou dans son sac.

D. — La correspondance des autres.

1.— *Peut-on décacheter ou lire une lettre qui ne nous est pas destinée ?*

Non, on ne doit pas décacheter ou lire une lettre qui ne nous est pas destinée, car on commet une indiscretion.

2.— *Qu'est-ce qu'une indiscretion ?*

C'est une sorte de vol qui consiste à prendre les secrets des autres, à pénétrer malgré eux dans leurs affaires ou leur intimité.

3.— *Quelles sont les conséquences de l'indiscretion en matière de correspondance ?*

C'est qu'on se méfie de l'indiscret, qu'on se tient sur ses gardes comme pour un voleur, qu'on ne lui donne jamais un emploi de confiance.

4.— *Que faut-il faire si l'on vous confie une lettre ?*

Il faut d'abord nous assurer qu'elle est cachetée. Si elle ne l'est pas, il faut la cacheter soi-même devant la personne qui nous la confie, pour la rassurer sur notre discretion; ensuite, la porter fidèlement au lieu indiqué.

En général, on laisse décachetée la lettre que l'on confie à un supérieur ou à un égal, et c'est alors à celui-ci de la cacheter devant vous.

5. — *Quels sont les droits des parents sur la correspondance de leurs enfants ?*

Les parents ont le droit de connaître les personnes qui correspondent avec leurs enfants, et la politesse et la piété filiale font aux enfants un devoir de ne rien écrire sans la permission des parents.

Dans les foyers heureux, où la confiance règne, c'est d'eux-mêmes que les enfants soumettent leur correspondance au contrôle de leurs parents.

CONCLUSION

— *Quels sont les avantages d'être bien élevé ?*

Tout d'abord, donnant moins de peine aux autres, et sachant leur rendre service, l'enfant bien élevé se fera aimer et s'épargnera de nombreuses causes d'impatience et de réprimandes.

Ensuite, par ces petits actes de politesse qui demandent parfois beaucoup d'effort, il acquerra de la volonté et de la maîtrise de soi.

Enfin, rayonnant partout la sympathie et les bonnes manières, il coopérera à la bonne entente chez lui et partout où il sera, pour la joie de tout le monde.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE	2
CHAPITRE Ier . Les parents	3
II. Le réveil	7
III. Bonjour. Petitdéjeuner Départ	10
IV. En allant à l'école ..	12
V. En classe	16
VI. A table	20
VII. En visite	24
VIII. Bonsoir	29
IX. Evénements joyeux .	30
X. Les vacances	33
XI. Evénements tristes ...	36
XII. La correspondance	40
CONCLUSION	52

BORDEAUX

IMPRIMERIE CENTRALE DELMAS

6, PLACE SAINT-CHRISTOLY, 6

20.397.

POUR NOS PETITS

COLLECTION

AVEC ILLUSTRATIONS EN COULEURS

Mon Joli Syllabaire.

Mon Joli petit Catéchisme.

Mon Premier livre d'Histoire Sainte.

Mon Premier livre d'Histoire de France.

Mon Premier livre de Géographie.

Mon Premier livre de Grammaire.

Mon Premier livre de Leçons de Choses.

Lectures morales enfantines.

Du Vocabulaire à la Phrase.

Trois cahiers de Dessin.

ILLUSTRÉ EN NOIR SEULEMENT :

Mon Premier livre d'Arithmétique.

LIBRAIRIE L'ÉCOLE, 11, rue de Sèvres, PARIS